

## Jeu

### « L'enfant prodigue »

Benoît Melançon

---

Numéro 32, 1984

URI : [id.erudit.org/iderudit/29257ac](http://id.erudit.org/iderudit/29257ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Melançon, B. (1984). « L'enfant prodigue ». *Jeu*, (32), 156–158.

---

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

teur se conforme alors à l'univers ludique et en adopte la miniaturisation de l'accessoire. Sur ce mode d'utilisation de l'objet, les scènes du bal et du *tea time* sont des plus réussies: tout en étant drôles et surprenantes, elles jettent un regard sarcastique sur le monde des adultes. Une sonorisation réalisée soit par une exploration vocale ou par l'utilisation d'instruments s'ajoute à cette forme pour en souligner les propos. La scène de la guerre a particulièrement retenu mon attention. À partir d'un thème qui contient autant de violence et de peur, on choisit, plutôt que de le taire, d'en parler aux enfants avec simplicité et humour. Deux armées d'éléphants s'affrontent et se tuent à la rapidité du son; ils meurent, se relèvent puis recommencent l'attaque jusqu'à lassitude des joueurs. Mais, à la fin, le vaincu fatigué d'être battu élimine son adversaire par un bruit incongru; l'asphyxie achève le combat. De même que la guerre, la mort est abordée de façon touchante, sans angosse, très doucement.

Le seul acteur identifié comme personnage caricatural est celui qui joue le rôle de Raton Many, le collectionneur de jouets. Costumé et maquillé de façon grotesque, il représente celui qui extermine les automates quand l'ennui gagne le joueur. Le style de jeu comme *dell'arte* se démarque de l'ensemble du spectacle, traité en miniature. L'idée de base du grossissement pour mettre en évidence l'agression n'est pas dénuée d'intérêt; toutefois, sa réalisation m'a paru maladroite et agaçante.

*La Souris et son fils* est un spectacle sur la quête de l'autonomie et, pour y accéder, les deux souris, le père et le fils, traversent de multiples épreuves. Lorsque le danger semble disparu et que le fil qui les lie se rompt, on assiste à la scène la plus dramatique du spectacle où l'enfant affirme son identité et hurle son besoin d'indépendance. Le père tente un

ultime rapprochement et l'enfant s'éloigne tout en se balançant. Moment de tendresse.

C'est un des plus beaux spectacles étrangers pour enfants que j'ai eu la chance de voir. Et on peut malheureusement comparer cette forme de micro-théâtre à la micro-diffusion dont cet événement a été victime.

**annie gascon**

« l'enfant prodigue »

**y a personne qui pleure**

Spectacle de marionnettes de Jacques Ancion. Décors: Pierre Merquerolle; costumes: Françoise Guderule; sons et artifices: Pierre Pichault. Montreurs: Françoise et Jacques Ancion. Une production d'Al Botroûle présentée à Liège (Belgique), en janvier et février 1984.

Rue Hocheporte, dans un vieux quartier de Liège. Derrière la façade d'une de ces hautes et étroites maisons belges, le guichet précède un long corridor. On traverse une cour intérieure, on laisse son manteau au café (Belgique, royaume des cafetiers), on monte à l'étage où se trouve la salle de quarante-deux places (dimension des marionnettes oblige, de soixante centimètres à un mètre). Nous sommes au Théâtre Al Botroûle (« Au nombril » en dialecte wallon), théâtre de marionnettes fondé en 1973 par Jacques Ancion.

Bien qu'il s'agisse d'une petite entreprise familiale, le Théâtre Al Botroûle montait neuf spectacles durant la saison 1983-1984. Ancion, assisté d'une dizaine de collaborateurs, présentait des *Contes*



Les marionnettes d'Al Botroûle, actionnées par une tringle fixée à la tête. Photo: Luc Mondou.

populaires, une *Naissance* et une *Passion* repris annuellement, des adaptations de *la Table ronde*, de *Tristan et Iseult* et de *Barbe-Bleue*, un « mélodrame fantastique [...] avec détails horribles et très bien imités », *la Nonne sanglante*, une « réduction » d'*Ubu roi*, *Ubu sur la Batte*<sup>1</sup>, et *l'Enfant prodigue*, « Re-création multinationale de l'incroyable 'Parodie-Féerie' en 2 actes et 6 tableaux et demi ». S'ajoutent à ces spectacles, présentés rue Hocheporte, les activités de Li Botroûle-hors-les-murs, qui monte, sur demande et à l'extérieur du Théâtre, *Geneviève de Brabant* et *Contes populaires*<sup>2</sup>.

Présenté en janvier et février 1984, *l'Enfant prodigue* est un spectacle léger et coloré, mêlant, sur fond d'actualités locales, la parabole du retour de l'enfant prodigue et les traditions populaire et foraine. Le fils prodigue s'appelle Benjamin de Lésimont et n'en peut plus de vivre enfermé avec son père vieux et

1. La Batte est un quai de la Meuse à Liège où se tient un marché dominical.

2. Pour en savoir plus sur les activités du Théâtre, on peut devenir membre des Amis d'Al Botroûle pour la somme annuelle de cent francs belges (environ 2,20 \$). On reçoit alors le *Bulletin* d'Al Botroûle en plus de profiter de réductions sur les spectacles et les marionnettes en vente sur place. On écrit Rue Hocheporte, 3, 4000 Liège, Belgique.



malade, muré dans le souvenir d'une épouse disparue. Décidant d'errer de par le vaste monde, Benjamin vole les bijoux de sa mère et, accompagné de son fidèle valet Magnecrâs, se dirige vers Bruxelles-en-Brabant, haut lieu des plaisirs illicites. C'est à l'auberge du Coq plumé, nom prédestiné, que Benjamin échoue, dans tous les sens du mot. Dépouillé de sa fortune, le jeune noble songe au suicide, mais est sauvé *in extremis* par un fermier charitable. La rencontre « d'un ange dans une auge » (car Benjamin est devenu gardien de porcs) finira de le persuader de rentrer dans le droit chemin, celui du pavillon natal.

Respectant la tradition liégeoise, les marionnettes de bois d'Al Botroûle sont actionnées par une tringle métallique fixée à la tête des marionnettes, bien qu'il soit possible à l'occasion de faire bouger un bras ou une jambe grâce à un fil. Jacques Ancion, qui fait toutes les voix, est accompagné par sa femme Françoise à la manipulation. Chaque tableau est joué dans un décor différent et introduit par un texte en voix off sur fond musical. Les personnages sont des types: le valet faussement naïf qui sait se faire roublard quand son maître est dépossédé de tout, le père inconsolable de la mort de sa femme, le couple domestique-cuisinière (Firmin et Charlotte), les dames de petite vertu de Bruxelles-en-Brabant et leur mac, la tenancière de l'auberge, le fermier au grand coeur.

Le texte est toujours drôle, enlevé, principalement destiné aux adultes comme le veut la tradition liégeoise. Les bons mots se succèdent allégrement, en dialecte et en français (« L'enfer, c'est les parties honteuses de Dieu »). Reprenant un thème qui, depuis Shakespeare au monis, « a toujours figuré au répertoire des montreurs sur tous les tréteaux » européens (*dixit* le programme), Ancion a créé un spectacle tout à fait actuel malgré son respect des traditions. Cela

donne une représentation pleinement réussie, fidèle à la devise du Théâtre: « N'a nouk qui tchoûle » (Y a personne qui pleure).

**benoit melançon**

## « henry iv »

**petite association libre, à propos du « henry iv » de mnouchkine**

Texte de William Shakespeare. Traduction et mise en scène: Ariane Mnouchkine. Une production du Théâtre du Soleil présentée à la Cartoucherie de Vincennes.

C'est en regardant *l'Oedipe-Roi*, présenté cet été par le Théâtre National de Grèce, que me sont soudain revenus dans l'oeil les traits fulgurants du dispositif scénique du *Henry IV* du Théâtre du Soleil, spectacle que j'avais vu à la Cartoucherie quelques mois auparavant, mais auquel je ne pensais plus. (Qui dira le trajet de nos associations lorsque nous assistons silencieusement à un spectacle qui nous ennuie légèrement?) C'est, en tout cas, devant le labyrinthe en forme d'oeil cyclopéen, devant les costumes à la fois ternes et clinquants (ah, les bottes dorées d'Oedipe!), devant les éclairages froids, tirant entre le bleu et le vert, de cette production toute orthodoxe que les traces les plus spectaculaires du *Henry IV* ont refait surface.

On sait que le *Henry IV* fait partie du projet que poursuit Mnouchkine depuis quelques années déjà, et qui consiste en une grande opération de traduction où se rencontrent les traditions théâtrales de l'Orient et de l'Occident, à partir d'une relecture du cycle (surtout politique) du théâtre shakespearien. L'enjeu est de